

Esprit Saint qui es-tu ?

Intervention de Monseigneur Vincent Jordy

Difficulté de la thématique

La découverte de l'Esprit Saint, de sa place dans une vie chrétienne a quelque chose d'un peu déroutant. Les auteurs spirituels nous disent que l'Esprit Saint est le grand discret de la Trinité. Le père François Libermann, que j'ai particulièrement travaillé, qui est le second fondateur des Pères du Saint Esprit, disait que l'Esprit Saint agit dans la vie, non pas comme un torrent c'est-à-dire non pas comme quelque chose qui secouerait mais qu'il agit comme une réalité profonde, comme un fleuve dans la vie. Le catéchisme du concile de Trente, rédigé en partie par saint Charles Borromée, nous dit que l'Esprit Saint n'a ni forme ni figure. Cela veut dire que parler de lui est un peu complexe. Lorsque nous parlons de Jésus, nous n'avons pas de mal à le faire. Jésus est Dieu qui s'est fait homme, l'un d'entre nous et cela, par le biais des Évangiles, nous est assez facilement accessible. On peut méditer sur la vie de Jésus, on peut l'imaginer, il y a même une iconographie qui le représente. Nous comprenons aussi assez bien ce que signifie la paternité par analogie avec ce que nous connaissons dans la vie, tout comme on sait ce qu'est être fils ou fille, dépendre d'un père.

Mais l'Esprit Saint n'ayant ni forme ni figure, il n'y a pas d'analogie qui nous permette de le comprendre directement. Il passe en particulier, nous le verrons dans l'Écriture, par des représentations symboliques (vous savez que Paul Ricœur disait que le symbole laisse à penser, c'est-à-dire ouvre une compréhension mais ne l'enferme pas dans des concepts). Saint Paul lui-même dans la 1^{ère} aux Corinthiens (1 Co 2, 11), passage repris par le Catéchisme de l'Église catholique (CEC) au n° 687, nous dit : ... *personne ne connaît ce qu'il y a en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu*. Cela veut dire que l'Esprit Saint fait découvrir le Christ, la parole du Père, le Père lui-même. Il dévoile le Père et le Fils mais il ne se découvre pas lui-même, il ne parle pas de lui-même, il est dans une grande discrétion.

Saint Séraphim de Sarov, qui est une des grandes figures de l'Église russe, un peu l'équivalent de saint François d'Assise dans la tradition russe, dit, dans un entretien spirituel avec un laïc qui s'appelle Motovilov : *La vie spirituelle c'est l'acquisition de l'Esprit Saint*. C'est accueillir l'Esprit Saint dans notre vie et le laisser croître pour qu'il prenne pleinement possession de nous -mêmes avant que nous entrions pleinement dans la possession de Dieu dans la gloire. Henri de Lubac disait que, pour lui, le passage le plus important de l'Écriture était dans saint Jean au chapitre 14, verset 23 : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure*. C'est la révélation étonnante, faite dans l'évangile selon saint Jean, d'un Dieu qui s'invite et qui vient vivre en nous, nous vivifier de l'intérieur.

L'Esprit Saint n'est donc pas facile à cerner, il n'est pas facile à comprendre et le chemin qui nous est donné pour y accéder est l'histoire biblique dans laquelle il va se manifester mais aussi l'histoire de l'Église et, en particulier, la vie des saints et des saintes, des mystiques, des amis de Dieu qui nous partagent souvent leur expérience de Dieu. L'Esprit Saint est le fruit d'une expérience, c'est à la fois ce qui le rend plus difficilement accessible et plus facilement aussi d'une certaine manière. C'est la raison pour laquelle la meilleure chose à faire avant de

vouloir parler de l'Esprit Saint est de le laisser agir lui-même en se disant qu'il va déborder ce que je vais vous dire.

Saint Jean de Cronstadt, qui est encore un saint de l'Église orthodoxe (nos frères orientaux nous reprochent d'avoir presque oublié l'Esprit Saint pendant des siècles mais le Concile Vatican II a bien rappelé la place de l'Esprit), un peu le curé d'Ars russe, disait : *Combien de fois j'ai célébré la divine liturgie puis je suis sorti sur le parvis de mon église ; il y avait là quelques babouchkas et quand je leur demandais ce qu'elles avaient entendu, souvent elles me disaient autre chose que ce que je leur avais dit.* Et il ajoute : *C'est ce que l'Esprit Saint leur avait compris même si je n'avais pas dit ce qu'elles ont entendu.*

Prions bien l'Esprit Saint ! Prions le pour qu'il nous aide durant ce temps d'entretien pour lequel je vais commencer par une première partie :

L'Esprit Saint et sa manifestation dans l'histoire du salut

Pour comprendre qui est l'Esprit Saint, il faut ouvrir la Bible et il est très frappant de voir comment, dans la Bible, la figure de l'Esprit, la manifestation de l'Esprit est une réalité progressive, croissante et d'une intériorisation croissante. L'Esprit Saint intervient tout au long de la Bible, il est progressivement mis à jour depuis le premier chapitre de la Genèse et il va se manifester sous des noms différents. En particulier, Jésus l'appellera le paraclet, l'avocat ; on parle de lui aussi comme le consolateur, celui qui apporte la consolation, la grâce de Dieu. Cet Esprit va aussi se manifester à travers des manifestations symboliques : la nuée qui accompagne le peuple d'Israël, la lumière, le feu ou encore l'onction dans la première Alliance et sur le Christ, et puis l'eau, Jésus en parlera, et la colombe qui accompagne la présence de l'Esprit.

Comment cette manifestation de l'Esprit va-t-elle se faire dans l'histoire ? Si nous partons de l'Ancien Testament, nous observons d'abord que l'Esprit Saint va se manifester une première fois, avant l'histoire du salut, dans l'œuvre de création. Dès le début de la Genèse, dès le début de la Torah, il est écrit : *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux.* Ruah en hébreu qui signifie le souffle, le vent qui manifeste, dès le début de la Bible, dès le début de la Révélation, l'action de l'Esprit Saint ; il est la puissance agissante dans la création, celui par lequel Dieu va tout créer ainsi que par le Fils.

Saint Jean dira dans son prologue (Jn 1, 3) en parlant du Christ : *...et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.* Ce qui veut dire, comme l'a dit saint Irénée de Lyon - qui va devenir, vous le savez, docteur de l'Église - que Dieu a créé le monde avec ses deux mains, le Fils et l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est celui qui est présent dès le début de la Révélation, celui qui participe à la création, par lequel Dieu crée le monde et, en particulier, crée l'homme, qui est, dans le monde, icône de Dieu, image de Dieu et dans lequel Dieu met son propre souffle comme on le voit au chapitre 2 de la Genèse.

Donc, dès le début dans la création, l'Esprit Saint est à l'œuvre et puis cet Esprit va se manifester à partir de la rupture de communion entre Dieu et l'homme au chapitre 3 de la

Genèse. L'homme et la femme sont chassés symboliquement du jardin des origines et commence alors l'histoire sainte. Et, dans l'histoire sainte, dans l'histoire du peuple de Dieu qui va se constituer à travers la foi d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, progressivement nous allons voir l'Esprit Saint intervenir et être donné, être donné de manière parcimonieuse à des personnes de cette histoire qui vont avoir l'aide de cet Esprit pour manifester l'action du Seigneur.

On voit, en particulier, cette communication de l'Esprit qui est faite ponctuellement, d'abord aux patriarches, on le voit chez Abraham par exemple mais on le voit aussi chez Josué à qui l'Esprit est donné ou encore avec Moïse et les soixante-dix sages d'Israël. L'Esprit Saint va aussi être donné à des figures tout à fait fondamentales dans le judaïsme que sont les prophètes. Ils sont les héritiers de ce que l'on appelle les nabis dans le monde païen, qui utilisaient des techniques psychosomatiques pour entrer en transe et entrer en contact avec l'invisible. Les prophètes d'Israël eux n'utilisent pas la transe. Pensez en particulier à Elie et aux quatre cent prophètes de Baal qui sont en transe pour essayer de faire descendre le feu d'en haut. Elie, lui, va tout simplement prier le Dieu d'Israël et le feu va descendre sur le sacrifice (1^{er} Livre des Rois). Les prophètes de l'Ancien Testament reçoivent le don de l'Esprit, la manifestation de l'Esprit qui signifie que Dieu les accompagne.

Vous trouvez aussi non seulement chez les patriarches, non seulement chez les prophètes, des manifestations ponctuelles de l'Esprit, mais aussi dans le Livre des Juges, par exemple au chapitre 6 verset 34 : *L'Esprit du Seigneur revêtit Gédéon* ou encore au chapitre 15, verset 14 : *L'Esprit du Seigneur fondit sur Samson*⁴⁴, expression souvent utilisée dans l'Écriture. Vous avez aussi, après la période des Juges, quand Israël voudra être comme tous les autres peuples et avoir un roi, la même manifestation de cet Esprit pour les rois d'Israël. Par exemple, pour Saül, dans le premier Livre de Samuel (1 S 11, 6) : *L'Esprit de Dieu fondit sur Saül*...⁴⁵ Mais à partir du moment où le roi Saül est infidèle, il nous est dit que l'Esprit se retire (1 S 16, 14). L'Esprit peut être donné mais l'Esprit peut aussi se retirer quand celui qui a reçu l'Esprit est infidèle. Vous avez aussi le même type de séquences avec le jeune roi David, on a eu cela dans la liturgie il y a quelques semaines, où l'Esprit Saint *fondit* sur David, nous dit l'Écriture.

Plus nous allons nous rapprocher du moment de l'Incarnation, plus nous allons avoir un certain nombre de textes qui vont prendre une forme plus particulière, se construire autour de la figure mystérieuse du Messie, puisque le Messie, *mashiah* en hébreu, signifie justement celui qui a reçu l'onction, le don de l'Esprit, ce don de l'Esprit que l'on voit chez Jérémie, qui est annoncé aussi dans le livre d'Ézéchiël (Ez 36, 26 : *...je mettrai en vous un esprit nouveau*) ou encore dans le Livre de Joël, au chapitre 3 où l'on voit quelque chose de très important qui s'opère : ce don de l'Esprit Saint qui était donné de manière parcimonieuse dans l'histoire d'Israël, est annoncé désormais comme étant un don qui va dépasser la parcimonie pour être un don général, offert à tous ; c'est finalement un don universel qui va se faire. On a cela aussi dans les écrits de sagesse plus on se rapproche de l'Incarnation.

⁴⁴ Traduction Bible de Jérusalem

⁴⁵ Traduction TOB

Dans l'Ancien Testament, la figure de l'Esprit Saint, cet Esprit mystérieux, qui passe par des noms différents et des symboles, est présente à la fois dans la création et dans la rédemption en accompagnant tous ceux qui sont à l'œuvre dans l'histoire du salut. Et bien évidemment tout cela prend une toute autre ampleur avec l'accomplissement des promesses qui va se faire dans la figure du Christ, le Messie, celui qui justement a reçu l'onction. Toute la vie du Christ est accompagnée par l'Esprit Saint. Déjà, avant même la naissance du Seigneur, on le voit à l'Annonciation ; alors que la vierge Marie est toute disponible devant l'envoyé de Dieu, on lui annonce que l'Esprit Saint viendra sur elle. Puis on voit cet Esprit dans l'évangile de l'enfance, en particulier chez Saint Luc : il est présent à la Visitation, c'est lui qui met la joie dans le cœur d'Élisabeth, qui provoque le tressaillement de Jean-Baptiste. Cet Esprit est présent à la présentation au Temple en Siméon et Anne qui ont cette intimité avec l'Esprit, en particulier Siméon auquel l'Esprit a dit qu'il ne mourrait pas sans avoir vu le salut.

Dès le début, toute la vie de Jésus est entourée, nimbée de cette présence de l'Esprit. Cette présence de l'Esprit va prendre évidemment une forme encore plus importante à partir du moment où Jésus va entrer dans sa mission publique puisqu'il y a même une scène particulière, le baptême du Christ au bord du Jourdain, où l'Esprit Saint va venir, sous la forme d'une colombe (en particulier chez saint Luc) sur Jésus, au moment où il est baptisé par Jean Baptiste. Dans cette théophanie du Jourdain, on voit tout le mystère trinitaire qui se déploie : le Christ qui est baptisé, l'Esprit qui vient sur Jésus, le Père qui reconnaît et confirme que celui qui est là est vraiment son Fils, sachant, bien évidemment, que Jésus n'avait pas besoin d'être baptisé mais qu'il reçoit ce baptême pour nous, pour notre humanité qu'il porte sur lui excepté le péché.

Jésus, à partir de là, va être accompagné par l'Esprit. Dès le baptême fini au Jourdain : Jésus, *poussé par l'Esprit*, part au désert. C'est avec l'Esprit qu'il part dans le combat spirituel qu'il va vivre jusqu'à la sortie victorieuse de ce combat où il sera dans la synagogue de Nazareth pour ce qu'on appelle le chapitre programmatique de saint Luc, le chapitre 4 où Jésus, lisant le rouleau d'Isaïe : *l'Esprit du Seigneur est sur moi*, va dire : *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre*. Toute la mission de Jésus ensuite, si on prend les Évangiles, se vit sous la motion de l'Esprit Saint. Et Jésus, s'il est celui sur qui repose l'Esprit, annonce que la grande transformation du don de l'Esprit, c'est-à-dire sa dimension universelle, va s'opérer par lui. Il l'annonce, par exemple, au chapitre 7 de saint Jean, au dernier jour de la fête des Tentés - c'est la deuxième année de son ministère - : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive*. Il annonce ce don et l'évangile commente : *En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié*.

Les annonces des prophètes sont que l'Esprit va être donné à tous. Jésus, qui est celui sur qui repose l'Esprit, annonce que cela va s'accomplir et l'évangile commente que cela s'accomplira lors de la glorification du Christ dans son mystère pascal, et, en particulier, au chapitre 19 de saint Jean au moment de la transfixion où l'eau et le sang vont jaillir du côté du Christ, signe de ce grand don, de cette aspersion, de cette universalisation du don de l'Esprit. Et le soir

même de la résurrection, Jésus souffle sur les disciples et il leur dit : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22).

Le matin de Pâques, il est ressuscité dans la puissance de l'Esprit. Il est l'homme nouveau qui jaillit du tombeau et il va remonter vers le Père et s'opère alors ce que le théologien Hans Urs von Balthazar appelait (la formule est un peu audacieuse mais elle dit quelque chose) l'« inversion sotériologique », c'est-à-dire que le Fils monte vers le Père et, comme Jésus l'avait annoncé : ... *il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous...* (Jn 16, 7), l'Esprit est envoyé dans le monde, cet Esprit qui rappellera toute chose, qui conduira vers la vérité toute entière, cet Esprit qui va devenir désormais le protagoniste de la mission de l'Église comme on le voit dans les Actes des apôtres.

En effet, on le voit bien, dès Jésus remonté vers le Père, le jour de la Pentecôte, l'Esprit vient sur les disciples réunis avec Marie et immédiatement, on pourrait dire en reprenant une formule du Pape François, les disciples sont « en sortie » ; eux qui craignaient, étaient inquiets et se cachaient trouvent tout à coup une liberté nouvelle, une énergie nouvelle. On peut penser par exemple au premier discours de Pierre, dès le chapitre 2 (Ac 2, 38), où il invite la foule à se faire baptiser pour recevoir le pardon et le don du saint Esprit. On voit ce même Pierre, qui avait peur avant la Passion, parler devant le Sanhédrin (Ac 4,8) parce qu'il est, nous dit le texte, *rempli de l'Esprit Saint*. Ensuite, tous les disciples sont réunis avec Pierre et *ils furent tous remplis du Saint-Esprit* (Ac 4, 31). Toute la vie de l'Église est marquée désormais par la conduite de cet Esprit. Quand on veut choisir des diacres pour le service des tables (Ac 6), le critère de discernement pour les appeler est qu'ils soient des hommes *remplis d'Esprit Saint*. Et on sait bien qu'Étienne donnera sa vie, lui qui est rempli de la force de l'Esprit Saint. De la même manière, Paul est appelé par le Seigneur sur le chemin de Damas mais ensuite il est appelé à aller vers Ananie qui vient vers Saül (qui deviendra Paul) et auquel il dit qu'il va recouvrer la vue et être *rempli d'Esprit Saint* (Ac 9).

Progressivement dans les Actes des apôtres, l'Esprit Saint est à l'œuvre partout, cet Esprit Saint qui va être aussi le protagoniste de la mission. Vous avez cela en particulier au chapitre 16 des Actes où, à deux reprises, au verset 6 et au verset 7 - c'est important pour les catéchistes - l'Esprit Saint ne permet pas d'aller par exemple en Asie. On a l'impression, quand on lit le chapitre 16, ces versets 6 et 7, que l'Esprit Saint est vraiment à la conduite personnellement de la mission. Il est vraiment celui qui meut et qui conduit ceux qui sont missionnaires.

Tout cela nous amène à cette période de l'Église qui va s'ouvrir dès les premiers siècles et où, dans l'Église, à partir de ce donné de la Parole, à partir de la grande réflexion de saint Paul autour du mystère de Dieu et de l'Esprit – il a énormément écrit sur l'Esprit Saint mais je ne vais pas entrer dans ce dossier qui serait très important - (Balthasar disait que, même si l'on avait perdu les quatre évangiles, avec les lettres de Paul on aurait tout de même la théologie de l'Église), on voit bien comment l'Esprit Saint est un don que Dieu fait à l'Église par le Christ, qu'il est agissant dans le monde et particulièrement dans la communauté ecclésiale. Il est celui qui est donné dans la vie intime des baptisés. Pensez à la première lettre aux Corinthiens (1 Co 3, 16) : *Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu*

habite en vous ? Cet Esprit, on peut en authentifier l'œuvre, en particulier (voir la lettre aux Galates, chapitre 5, verset 22) par le fruit de l'Esprit, le fruit de la charité et ses différentes nuances que sont l'amour, la joie, la paix, la bonté, la bienveillance...

C'est cela que l'Église va récapituler en particulier aux Conciles de Nicée et de Constantinople tout en progressant dans la réflexion autour de l'Esprit, s'appuyant sur la Parole de Dieu, s'appuyant sur la Tradition, s'appuyant sur la vie spirituelle, en particulier des grands théologiens. Rappelons que les premiers théologiens sont tous des moines qui font l'expérience intime de cet Esprit. C'est très important de comprendre cela. Et on aura alors ce que nous disons chaque dimanche dans le Credo de Nicée-Constantinople : *Je crois au Saint-Esprit qui est Seigneur et qui donne la vie. Il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire. Il a parlé par les prophètes.* Cet Esprit est Dieu lui-même, il est agissant et il parle par les prophètes, il est créateur.

Après avoir étudié la figure de l'Esprit telle que nous la recevons dans l'Église, nous abordons la deuxième partie :

L'Esprit Saint agissant dans l'histoire de l'Église et des baptisés

On a vu la réflexion très riche de l'Église à partir de la Parole de Dieu qui va aboutir aux conciles de Nicée et Constantinople à stabiliser la foi de l'Église quant à la personne de l'Esprit Saint. Comme le disait saint Basile de Césarée avec la formule audacieuse des premiers Pères : il est le baiser d'amour que s'échangent éternellement le Père et le Fils. Il est l'âme donnée à l'Église, dira la théologie. Il anime l'Église, en assure la communion, la conduit et la fait vivre. Il fait vivre bien évidemment le corps de l'Église mais aussi chacun de ses membres.

Et c'est bien la réflexion de toute l'Église et de chaque membre qui permet de creuser ce mystère de l'Esprit, sachant qu'il est très important de comprendre que, dans la question de l'Esprit Saint et de la vie spirituelle, il y a d'un côté la doctrine de l'Église qui s'est développée, qui s'est déployée à travers le temps, et, en même temps, l'expérience des saints et des mystiques. Et il est très important de comprendre que ces deux réalités s'alimentent et se nourrissent mutuellement. L'Église construit progressivement la doctrine, ayant confiance dans le fait que, comme l'a dit Jésus, l'Esprit l'amène vers la vérité toute entière. Et, en même temps, les grands mystiques et les grands saints expérimentent ce que dit la doctrine pour éclairer celle-ci. Les mystiques éclairent la doctrine et la doctrine vient vérifier l'expérience des mystiques. Il y a un enrichissement mutuel. Par exemple, sur l'inhabitation de Dieu en nous, prenez l'expérience de sainte Thérèse d'Avila dans *Le Château intérieur* (les 6^{èmes} demeures et le mariage spirituel), où elle décrit l'expérience de l'inhabitation trinitaire et, particulièrement, de la présence de l'Esprit en elle. Comme le disait le théologien orthodoxe Olivier Clément, nous croyons en Dieu Trinité : Dieu au-dessus de nous, le Père créateur, Dieu avec nous, Jésus le sauveur et Dieu en nous, l'Esprit Saint, le sanctificateur. Ce Dieu en nous, c'est à dire l'Esprit Saint, nous allons maintenant nous arrêter pour voir ce que nous pouvons en dire, ce que nous pouvons donner comme éléments concernant la vie de l'Esprit, la mise en œuvre concrète de cette vie de l'Esprit.

Et j'aimerais partir de deux sources. Il y a un principe dans notre Église que le Pape François, d'ailleurs a réutilisé le 16 juillet dernier dans le Motu Proprio *Traditionis custodes : lex orandi*,

lex credendi. Ce que l'Église prie, elle le croit et ce que l'Église croit, elle le prie. Et je voudrais m'appuyer sur deux sources contemporaines pour repartir dans le concret de la vie spirituelle. D'une part, j'aimerais m'arrêter un instant sur les prières eucharistiques de notre Église, elles viennent d'ailleurs d'être en partie réécrites dans la version du nouveau Missel, *lex orandi*, et puis je m'appuierai aussi sur la *lex credendi* et, en particulier je m'arrêterai sur le chapitre 5 de *Lumen Gentium* dans le concile Vatican II.

Première source : *lex orandi*, la prière de l'Église et en particulier dans l'eucharistie. Les quatre grandes prières eucharistiques, dans la liturgie latine, nous disent quelque chose d'essentiel sur l'Esprit, cet Esprit qui remplit l'univers comme le dit la Parole de Dieu. D'abord, ces prières eucharistiques nous disent que cet Esprit Saint a été donné mais il n'est pas donné qu'à l'Église. Cet Esprit il a été répandu dans le monde, il est le sanctificateur de toute réalité et de toute la création. Écoutons ce que dit la prière eucharistique n°3 : *Tu es vraiment Saint, Dieu de l'Univers, et il est juste que toute la création proclame ta louange, car c'est toi qui donnes la vie, c'est toi qui sanctifies toutes choses, par ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, avec la puissance de l'Esprit Saint...*

Écoutons aussi la prière eucharistique n°4, que l'on prend moins souvent : *Afin que désormais notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous, il [le Christ] a envoyé d'auprès de toi, Père, comme premier don fait aux croyants, l'Esprit qui continue son œuvre dans le monde et achève toute sanctification*. L'Esprit poursuit l'œuvre de salut du Christ, il continue la sanctification, il est la personne de la Trinité qui poursuit l'œuvre de sanctification. Cette communication de l'Esprit, qui vient sanctifier, concerne aussi les espèces qui sont sur l'autel quand nous célébrons l'eucharistie. Pensons à la prière eucharistique n°2 ou n°3 : *Toi qui es vraiment Saint, [on s'adresse à Dieu le Père] toi qui est la source de toute sainteté, ... sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit...* C'est l'Esprit qui va être envoyé par le Père pour sanctifier les oblats afin que le don de la vie du Christ ressuscité nous soit communiqué. Vous avez la même formule dans la prière eucharistique n°3 : *Sanctifie-les par ton Esprit...*

Si l'Esprit est envoyé pour sanctifier toute la création et toute chose, pour sanctifier le corps du Christ, pour que nous ayons à travers le pain et le vin la présence sacramentelle du Christ, ce don de l'Esprit est non seulement fait pour manifester le corps eucharistique mais aussi le corps mystique de l'Église. Écoutons bien ce que disent encore ces prières : *Humblement nous te demandons, qu'en ayant part au Corps et au Sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps*. C'est la prière eucharistique n°2. Et la prière n°4 : *... accorde à tous ceux qui vont partager ce Pain et boire à cette Coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps...* Non seulement l'Esprit sanctifie toute chose, non seulement il vient nous donner la présence sacramentelle du Christ mais il est aussi celui qui unifie le corps qu'est l'Église pour que nous puissions nous offrir à Dieu, comme Jésus lui-même s'est offert et en union avec lui, en attendant la gloire où nous serons pleinement en lui. Prière eucharistique n°3 : *Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire, pour que nous obtenions un jour l'héritage promis...*

Vous voyez bien que, dans la foi de l'Église, dans la prière de l'Église, la place de l'Esprit est fondamentale : c'est lui qui opère la sanctification dans la création, dans le monde, pour le Corps du Christ et pour le corps mystique qu'est l'Église afin que les baptisés puissent vivre de Dieu. Et cela nous le trouvons dans la doctrine de l'Église, dans la foi de l'Église, *lex credendi*, et en particulier dans un passage important de *Lumen Gentium*, le chapitre 5 sur la sainteté. Ce chapitre 5, il est

important et il nous a été régulièrement rappelé par le Magistère de l'Église.

Je vous donne un exemple : après le Jubilé de l'an 2000, le pape Jean-Paul II nous a donné un texte intitulé *Novo Millennio ineunte* où il nous donnait en particulier la perspective pour le troisième millénaire. Il commençait son enseignement par une formule qui a souvent été reprise notamment par le pape François : il faut repartir du Christ. Mais immédiatement après avoir dit cette phrase, Jean Paul II évoquait la question de la sainteté : *Et tout d'abord je n'hésite pas à dire que la perspective dans laquelle doit se placer tout le cheminement pastoral est celle de la sainteté. Demander à un catéchumène : « Veux-tu recevoir le Baptême ? » signifie lui demander en même temps : « Veux-tu devenir saint ? »*

Cette perspective de la sainteté nous la trouvons aussi chez le Pape François en 2017 avec *Gaudete et Exsultate* : il nous donne un petit manuel de la vie de sainteté, disant lui-même qu'il ne va pas faire une théologie de la sainteté car elle a déjà été faite dans le chapitre 5 de *Lumen Gentium* mais il nous donne les moyens d'en vivre. Mon souhait est que vous ayez ce petit livre sur votre table de nuit parce qu'il n'est pas compliqué à lire, il n'est même pas cher mais il est tout à fait important.

Quelques mots sur ce que dit le concile Vatican II dans ce chapitre sur la sainteté. Dans *Lumen Gentium*, la Constitution sur l'Église, le concile veut répondre à la question du pape Jean XXIII qui avait ouvert le concile : Église, quel est ton être, quelle est ta mission ? Pour répondre à cette double question, le concile va nous donner le texte de *Lumen Gentium* qui comporte huit chapitres ; dans les quatre premiers, le concile va d'abord dire ce qu'est l'Église : l'Église est née de la Trinité, elle est le Peuple de Dieu, le Corps du Christ, le Temple de l'Esprit ; l'Église est structurée hiérarchiquement, c'est le chapitre 3 ; l'Église est composée des fidèles, c'est le chapitre 4 et, une fois qu'on a essayé d'éclairer le mystère de l'Église, le chapitre 5 va répondre à la question de la mission de l'Église. Il s'intitule : la vocation universelle à la sainteté dans l'Église.

Le n° 39, premier numéro du chapitre, nous rappelle d'abord que l'Église est sainte. On a du mal à le comprendre particulièrement dans les circonstances actuelles mais le concile nous précise qu'elle est sainte non pas aux yeux de l'histoire ou des réalités sociologiques mais aux yeux de la foi. Le concile peut nous dire cela parce que la sainteté de l'Église ne vient pas de l'addition de la sainteté de ses membres mais qu'elle est le don de Dieu. L'Église n'est pas sainte en raison de notre propre sainteté mais parce que le Père, le Fils et l'Esprit nous communiquent la vie de sainteté.

La vie de sainteté, qu'est-ce que c'est ? Le concile va répondre à cette question en disant que la vie de sainteté, c'est la communion d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit. La sainteté pour nous, baptisés, c'est donc de vivre dans la communion d'amour la plus totale possible avec Dieu et avec nos frères. Et le concile poursuit en disant : Dieu est saint parce qu'il est en pleine communion d'amour, parce qu'il n'y a pas en Dieu ce qui est le contraire de la sainteté c'est à dire le péché, la division. Dieu est saint, le Christ est envoyé dans le monde, il est le saint de Dieu car il est toujours en communion avec le Père. Le concile poursuit : ce Christ qui est saint va vouloir sanctifier l'Église et il va le faire en lui communiquant l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint va être communiqué à l'Église pour qu'elle reçoive la vie de Dieu (LG 39) : *En effet, le Christ, Fils de Dieu, qui, avec le Père et l'Esprit, est proclamé « le seul Saint », a aimé l'Église comme son épouse, il s'est livré pour elle afin de la sanctifier, il se l'est unie comme son Corps et l'a comblée du don de l'Esprit Saint pour la gloire de Dieu. Aussi dans l'Église, tous,*

qu'ils appartiennent à la hiérarchie ou qu'ils soient régis par elle, sont appelés à la sainteté selon la parole de l'apôtre : « Oui, ce que Dieu veut c'est votre sanctification » (1 Th 4, 3).

Le concile nous dit donc que nous sommes appelés à la sainteté, que nous sommes appelés à vivre de l'Esprit Saint, cet Esprit communiqué par le Christ à toute l'Église.

Comment cela va-t-il se faire ? Au n°40, le concile nous dit que Jésus est le maître divin et le modèle de toute perfection. C'est lui qui a prêché à tous et à chacun de ses disciples, quelle que soit sa condition, cette sainteté de vie dont il est à la fois l'initiateur et le consommateur. Cela veut dire qu'il y a un appel de Dieu à la sainteté : Dieu nous communique sa vie par l'Esprit Saint et il veut que nous répondions à ce don en vivant du don qu'il nous a fait. C'est Jésus qui a initié ce mouvement, parce qu'entré dans le monde, il nous a appelé à vivre la sainteté (c'est à ce moment que le concile cite Mt 5, 48 : *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* ; ici l'idée de perfection n'est pas une idée de perfection morale mais d'accomplissement). C'est Jésus aussi qui va nous permettre d'en vivre (LG 40) : *Et en effet à tous il a envoyé son Esprit pour les mouvoir de l'intérieur à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur intelligence et de toutes leurs forces, et aussi à s'aimer mutuellement comme le Christ les a aimés.*

Dieu veut notre sainteté. Déjà dans l'Ancien Testament, dans le livre du Lévitique, Dieu appelait son peuple à la sainteté mais il manquait le moyen pour vivre de cette sainteté. Le moyen c'est le Christ, en s'incarnant, qui fait entrer la vie de Dieu dans le monde, qui la communique par l'Esprit Saint qui va nous être communiqué à chacun et à chacune pour que cet Esprit Saint (et j'aime beaucoup l'expression qu'utilise le concile) puisse nous mouvoir de l'intérieur. Vous voyez bien cette question de l'intériorité : Dieu en nous. L'Esprit Saint va nous conduire intérieurement à vivre comme des saints, c'est-à-dire à aimer Dieu et à aimer nos frères de toute notre personne.

Et le concile termine en disant comment nous allons recevoir cette sainteté : c'est par le baptême de la foi que nous devenons vraiment enfants de Dieu, que nous sommes membres de l'Église et que nous sommes devenus (et là il cite la 2^{ème} épître de Pierre au chapitre 1 verset 4) *participants de la nature divine*. Nous avons reçu la vie divine, c'est-à-dire la vie de l'Esprit en nous pour être capables de nous unir à Dieu (nous devenons *capax dei* comme disaient les Pères de l'Église) parce que Dieu nous communique sa vie de sainteté.

Le concile va poursuivre ensuite de manière concrète, un peu comme le Pape François dans *Gaudete et Exsultate*, en nous disant comment on met cela en œuvre, comment cela va se vivre dans nos vies personnelles.

Comment l'Esprit Saint nous est-il donné personnellement ?

La prière de l'Église, la *lex orandi*, nous parle de cet Esprit, le sanctificateur, la doctrine, la foi de l'Église, *lex credendi*, nous dit aussi que l'Esprit a été donné à l'Église et à chaque baptisé au moment du baptême pour vivre comme des saints. Il y a un don qui nous est fait, le don de la sainteté, le don de l'Esprit et nous avons alors à le déployer dans toute notre vie. Ce mystère, en particulier dans la tradition de l'Église d'Orient, on le comprend derrière la fameuse parabole des vierges sages et des vierges folles. Les vierges ont toutes emporté leur lampe mais toutes n'ont pas d'huile mais cette huile n'est pas transmissible, c'est cet Esprit que nous avons reçu, que nous cultivons chacune et chacun à notre manière.

Cet Esprit Saint dont on a vu comment il se manifeste dans l'Ancien et le Nouveau Testament, dans la vie de l'Église et sur lequel le concile de Vatican II nous éclaire, comment nous est-il donné personnellement ? C'est bien sûr par le baptême. On me demande quelle est alors la place de la confirmation ? Demandez à un orthodoxe, il vous dira qu'un baptisé non confirmé est un demi chrétien ! A la fois, il y a la vie baptismale qui initie ce processus de l'Esprit et à la fois, il y a la confirmation qui vient l'accomplir pleinement en particulier par les dons. Mais il faut aller un peu plus loin.

Jésus l'avait dit à Nicodème : il faut renaître d'en haut. L'Esprit on ne sait ni d'où il ne vient ni où il va. Il est comme le vent, le souffle. L'Esprit est le don qui va nous permettre d'entrer dans la vie nouvelle du Christ. Il est donné au moment du baptême et de la confirmation. Il va nous communiquer quelque chose qui va être la clé de voûte de notre vie spirituelle. Pour ma part, j'aime beaucoup éclairer ce point car il est assez peu souvent éclairé. Au moment du baptême, selon notre théologie catholique mais aussi selon la théologie de l'Église d'Orient, nous est communiqué quelque chose de stable que nous aurons pendant toute notre vie et que nous ne perdrons jamais même si nous nous éloignons de Dieu. Dieu, lui, est toujours fidèle, il est toujours présent.

Au moment de notre baptême, au moment de l'infusion de l'Esprit Saint en nous, une réalité stable nous est communiquée qu'on appelle l'organisme surnaturel, que vérifient depuis 2000 ans les saints et les mystiques. C'est l'œuvre même de Dieu qui se vérifie à travers les siècles. Chez tous les saints, tout converge dans la même manière de parler de la vie intérieure. Pendant le baptême et la confirmation, nous ont été communiquées trois choses essentielles : les vertus théologiques, les dons du Saint Esprit et les charismes.

D'abord nous ont été communiquées, et elles vont nous aider à vivre la vie spirituelle, en s'appuyant sur ce que nous sommes, notre histoire personnelle, notre culture (la grâce suppose la nature), les vertus théologiques. Les vertus sont des énergies, des dynamismes. Elles sont théologiques parce que ce sont des réalités qui nous aident à adhérer à Dieu. C'est l'Esprit lui-même qui vient nous aider à adhérer au Père et au Fils. Les Pères de l'Église parlent parfois des vertus théologiques comme des ancres qu'on peut jeter dans le cœur de Dieu pour s'accrocher à lui.

Il y d'abord le don de la foi, la vertu théologique de foi qui est un don et qui nous permet d'entrer dans une confiance envers Jésus et envers le Père et aussi d'accueillir ce que le Christ nous révèle. L'acte de foi lui-même est facilité mais aussi l'entrée dans le dépôt de la foi, dans le mystère de la foi. Par exemple, adhérer au fait que Jésus soit présent dans l'eucharistie, c'est l'Esprit qui nous aide à le faire. Saint Thomas d'Aquin dit que si nous n'avions pas l'Esprit, nous ne resterions pas plus de quelques minutes à la messe. Saint Paul nous dit (1 Co 12, 3) : *... personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint.*

La vertu d'espérance nous est communiquée aussi. Saint Hilaire de Poitiers nous dit que l'Esprit Saint est le don qui communique l'espérance. Et le curé d'Ars cite Éphésiens 1, 18 en parlant des yeux du cœur, les yeux ouverts par le baptême. Il nous dit : *avec les yeux de chair, je vois jusqu'au fond de mon église, avec les yeux de la foi, je vois jusqu'au ciel.* L'espérance théologique, qui est une forme d'amour qui nous fait désirer Dieu et espérer un jour être avec lui, va nous aider dans la vie concrète sur ce chemin, qui est long et difficile, où il y aura un combat.

Troisième vertu théologique : la vertu de charité. Saint Paul nous dit (Rm 5, 5) : *l'amour de Dieu*

*a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. L'amour de Dieu est versé dans nos cœurs, épouse nos capacités humaines d'aimer et surélève ces capacités pour nous rendre capables d'aimer non pas ceux qui nous aiment (Jésus le dit lui-même) mais ceux que nous n'aimerions pas naturellement, affectivement. L'amour ne se commande mais paradoxalement Jésus nous donne le commandement de l'amour. Voir Benoit XVI dans *Deus caritas est*.*

Nous allons recevoir aussi les dons du Saint Esprit qui vont nous faire vivre de Dieu et puis les charismes qui sont des dons faits non pour notre propre sanctification mais qui sont faits pour la mission.

Cet organisme surnaturel que nous avons reçu, il faut le mettre en œuvre, poser des actes de foi, d'espérance, de charité, sinon tout cela se nécrose. Comment le mettre en œuvre ?

D'abord dans une manière de vivre l'Évangile. Il y a un style de vie évangélique. Ce style de vie évangélique, c'est une vie à la suite de Jésus, en imitant Jésus dans un esprit de conversion et d'amour, en creusant l'homme intérieur, comme dira Paul. En particulier, pour grandir en nous, l'Esprit Saint a besoin de silence, de consentement à la volonté de Dieu.

Une deuxième chose est importante : non seulement il faut un mode de vie évangélique mais il y a aussi des médiations qui nous sont données pour faire grandir cette vie spirituelle.

Le concile les déploie : la Parole de Dieu, la prière, les sacrements, les actes de foi, d'espérance, de charité que nous faisons à l'égard de nos frères et de nos sœurs. Tout cela fait croître et grandir l'acquisition de l'Esprit, nous permet de vivre à la suite de Jésus, même en traversant le combat spirituel, en vivant la lente transfiguration de notre personne

Le mystère de la Transfiguration que nous célébrons le 6 août est le mystère de notre propre transfiguration qui commence sur terre par la grâce de l'Esprit, qui se vérifie à travers les fruits de l'Esprit (Ga 5, 22) et qui s'accomplira pleinement dans la gloire.

En conclusion, non seulement l'Esprit Saint est important mais, sans Esprit Saint, il n'y a pas de vie spirituelle. Cela ne veut pas dire que si on ne lui parle pas, il n'est pas présent. Certains vivent de l'Esprit Saint sans le savoir. Mais c'est mieux de la savoir pour vivre de lui car la mission, l'évangélisation dépendent de la qualité de notre vie spirituelle. Ce mystère de l'attraction, comme le disait le Pape Benoit XVI, est le mystère de la beauté de la cohérence d'une vie spirituelle. Les Pères de l'Église ont beaucoup écrit sur cette beauté, cette cohérence de la vie spirituelle qui fait que nous sommes crédibles ou que nous ne le sommes pas. Dans le domaine de la catéchèse, c'est aussi quelque chose d'essentiel. Il est important de comprendre que, pour avoir les lumières nécessaires dans le discernement, pour avoir la force de persévérer dans la confiance (le DpC le dit d'ailleurs au n° 39), pour avoir un regard théologal sur le groupe de catéchèse que nous accompagnons (DpC n°42), nous avons besoin de l'aide de l'Esprit Saint. Et d'ailleurs le Pape François nous le dit au n°261 d'*Evangelii Gaudium* : *Comme je voudrais trouver les paroles pour encourager une période évangélisatrice plus fervente, joyeuse, généreuse, audacieuse, pleine d'amour profond, et de vie contagieuse ! Mais je sais qu'aucune motivation ne sera suffisante si ne brûle dans les cœurs le feu de l'Esprit. En définitive, une évangélisation faite avec esprit est une évangélisation avec l'Esprit Saint, parce qu'il est l'âme de l'Église évangélisatrice.*